



*Paroles de  
Monseigneur  
Lefebvre:*

Regardons la très Sainte Vierge Marie, parce que, elle aussi, elle était fidèle à Jésus jusqu'au bout, jusqu'au martyre, jusqu'à avoir le cœur transpercé par un glaive. Elle ne l'a pas abandonné. Les apôtres l'ont abandonné; ils sont partis - sauf saint Jean - les autres ont quitté Jésus-Christ pour se rendre dans le monde. Efforçons-nous de demeurer auprès de la Vierge Marie, de Notre-Dame-de-Compassion, de partager la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, de partager la Passion de l'Eglise. Car c'est bien cela que nous vivons aujourd'hui. L'Eglise vit sa Passion.

26 juin 1987

COMME ON AIME CE QUI NOUS MANQUE !

Pas de conversion vers Dieu de la part de notre société en ce temps d'épidémie, pas de possibilité d'assister à la messe pour beaucoup d'entre nous.

L'année passée, la France catholique fut endeuillée tout le temps de la Semaine Sainte à cause de l'incendie de Notre Dame de Paris. Cette année il s'agit plutôt d'une profonde solitude : d'une certaine manière, « nous sommes sans Dieu ».

Certes, comme l'explique le pape Pie XII dans son encyclique *Mediator Dei*, le culte public est rendu à Dieu grâce aux messes quotidiennes célébrées par les prêtres du monde entier même quand ils sont seuls ; cependant nous ne le voyons pas et cela nous coûte.

Nous voilà seuls comme lorsqu'on a refermé le sépulcre après y avoir déposé Jésus le Vendredi Saint. Certains sont accablés comme les saintes femmes, d'autres s'en veulent terriblement de ne pas avoir gardé la grâce alors que tout était plus facile comme saint Pierre, les plus intimes subissent l'événement impuissants comme saint Jean, un certain nombre hélas, comme les disciples d'Emmaüs, oublie le Maître devenu bien vite un bon souvenir d'antan... Mais qui d'entre nous suit Notre Dame ? La Très Sainte Vierge Marie pleure quand on roule la pierre du tombeau, cependant elle garde l'Espérance : bientôt Jésus ressuscitera ; au beau milieu des ténèbres jaillira bientôt la Lumière du Monde. Elle s'y prépare.

Bien chers fidèles, l'épidémie avec toutes les angoisses et les tristesses qu'elle occasionne cessera un

jour et, au-delà de cela, le culte public dû à Dieu nous sera de nouveau visible. Les sociétés même l'encourageront. A nous de nous y préparer.

Ne perdons pas de temps sur internet mais redécouvrons notre missel, réfléchissons sur les textes du temps liturgique. Profitons des beaux offices retransmis par la paroisse saint Nicolas du Chardonnet, la profondeur du chant grégorien, la majesté des célébrations liturgiques, le silence fécond de la Sainte Messe. Faisons une fois par jour des communions spirituelles ferventes, soignons notre chapelet en famille.

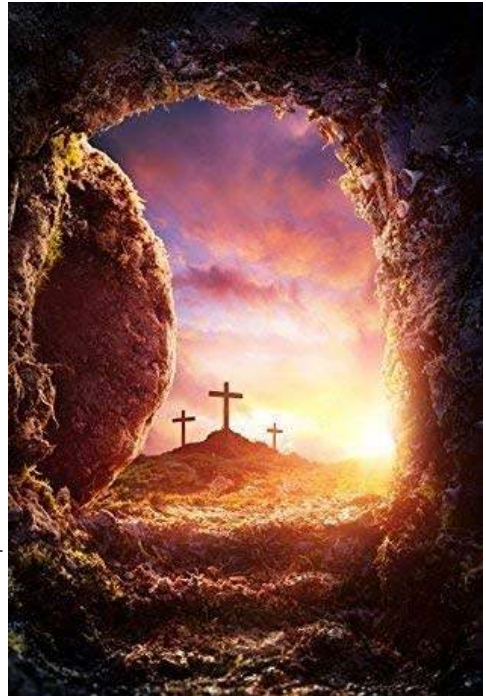
Approfondir notre vie liturgique

Telle est la grâce du moment présent.

Ainsi quand la lumière  
dissipera les ténèbres,  
nous vivrons la liturgie  
comme elle se doit d'être vécu :  
non pas une émotion  
mais une participation  
à la Vie de la Sainte Trinité.

C'est ce que Dieu attend de nous  
maintenant.

Père Mavel+



**Pour approfondir :**

<https://www.saintnicolasduchardonnet.org/>

## LE RITE DE LA COMMUNION

La communion dans la main est-elle en soi une pratique indigne ? Certes non, puisqu'elle a été utilisée dans l'Eglise jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle. C'est un fait. Mais il est tout aussi certain que l'Eglise a choisi de modifier sa façon de distribuer la communion depuis plus d'un millénaire ; retourner à une pratique abandonnée depuis longtemps par l'Eglise reviendrait à mépriser les raisons qui ont motivé un tel changement, ce que le Pape Pie XII condamne comme un « retour excessif à l'archéologisme en matière de liturgie » (Encyclique *Mediator Dei*).

### I- Comment est-ce arrivé ?

Dans les premiers temps de l'Eglise, la communion se donnait sous les deux espèces ; les fidèles recevaient d'abord du prêtre l'Hostie dans la main, puis allaient boire le Précieux Sang au calice présenté par le diacre. Par commodité, dès le VII<sup>e</sup> siècle, le rite de l'intinction fut mis en place en plusieurs endroits : il consiste à tremper une Hostie consacrée dans le Précieux Sang, avant de la donner au fidèle, d'où la nécessité de déposer cette Hostie imbibée directement dans la bouche. Au IX<sup>e</sup> siècle, l'Eglise fait de ce rite de la communion dans la bouche la règle universelle (*Ordo Romanus VI*).

### II- Pourquoi avoir changé ?

Le rite de l'intinction ne suffit pas à rendre compte du passage de la communion dans la main à la communion dans la bouche. Ce rite ne fut pas pratiqué universellement, alors que dès le IX<sup>e</sup> siècle, la communion dans la bouche était devenue la règle de l'Eglise. Le rite a changé pour des raisons objectives, fondées et toujours valables actuellement.

♦ **Assurer le respect du Saint-Sacrement** : Comme l'enseigne notre foi, « le Christ est tout entier sous chaque fragment comme sous l'Hostie entière » (*Lauda Sion*). Or, la remise de l'Hostie dans la main de chaque fidèle, avec toutes les manipulations afférentes, multiplie à l'évidence les risques de perte involontaire de fragments d'Hostie. D'autant que le fidèle n'est pas forcément adroit, n'a pas obligatoirement les mains propres, n'est pas toujours suffisamment formé pour manier avec respect et attention le Saint-Sacrement. Pour réduire le plus possible ces risques dans la pratique, l'Eglise a fini par opter pour un rite qui élimine la source même des difficultés, en supprimant la manipulation des saintes espèces par le fidèle. Désormais, la sainte Eucharistie passe directement de la main du ministre sacré à la bouche du communiant. Le respect de la moindre parcelle est mis sous la responsabilité immédiate du ministre sacré, lequel est

formé et mandaté pour cela. D'ailleurs, à l'époque où le rite de la communion dans la main était encore pratiqué, les Pères, les conciles et les écrivains ecclésiastiques insistaient très fortement sur la nécessité de veiller à la moindre parcelle.

♦ ***Eviter toute profanation*** : Recevoir la communion dans la main permet facilement de l'emporter sans la consommer. Quel usage en sera-t-il fait ? Tout est à craindre, et l'on sait bien dans nos contrées que cette crainte est loin d'être imaginaire : de la vénération personnelle dans sa maison, par une piété mal éclairée, jusqu'à la profanation sacrilège et satanique, ces pratiques sont connues, et jusqu'au IX<sup>ème</sup> siècle les textes abondent en mises en gardes insistantes sur ce point, preuve que de telles pratiques étaient nombreuses. Pour éviter ces risques objectifs, les autorités ecclésiastiques de l'époque ont multiplié les demandes de précaution. Par exemple, les conciles rappellent l'obligation que le fidèle consomme immédiatement l'Hostie, devant le prêtre, lequel doit contrôler effectivement cette consommation. Mais même cela n'a pas suffi pour réduire à un niveau tolérable les risques de profanation. Et, suivant la pente normale des choses, l'Église a évolué vers une procédure qui, dans la pratique, réduit au minimum les possibilités d'une utilisation de l'Eucharistie non respectueuse de sa réalité sainte. En déposant directement l'Hostie dans la bouche du communiant, il devient, sinon impossible, du moins réellement difficile pour ce dernier de la récupérer et de l'utiliser d'une autre façon que pour la communion elle-même.

♦ ***L'aspect symbolique*** : Un autre aspect beaucoup plus important, qui suffit à justifier aujourd'hui le refus de toute autre pratique, est la réalité symbolisée par la communion reçue directement dans la bouche. Toute la liturgie exprime, par des positions du corps ou des expressions verbales, les sentiments intérieurs de l'âme. C'est principalement à la lumière du symbolisme qu'il convient d'examiner le rite adopté par l'Église, lorsqu'elle donne la communion dans la bouche et non plus dans la main. Tel est le vrai critère liturgique.

Premier symbole : *exprimer la présence réelle et la révérence due au Saint Sacrement.* Dans le rite de communion, le premier point à exprimer symboliquement est la présence réelle du Christ sous les voiles de l'Hostie, et en conséquence la révérence due à ce sacrement très saint. Cette présence du plus sacré des mystères dans l'Hostie, la présence de Dieu même, de Notre-Seigneur Jésus-Christ en personne, est particulièrement bien exprimée symboliquement lorsque seuls les ministres sacrés, qui ont été consacrés tout spécialement par le rite de l'ordination, touchent de leurs mains les saintes espèces. Il y a là un rite symbolique remarquablement efficace pour exprimer la

différence entre le pain ordinaire (que tout le monde a l'habitude de toucher dans la vie de chaque jour) et le pain eucharistié, le pain sacré, que les ministres consacrés touchent seuls. Tout le monde comprend spontanément le sens de ce rite, y compris l'enfant qui ne sait pas encore lire. C'est là, sans aucun doute, le motif principal du changement de pratique réalisé par l'Église il y a plus d'un millénaire : exprimer de façon plus vive et plus évidente la foi de l'Église dans la présence réelle du Christ.



Deuxième symbole : *montrer notre dépendance*. Recevoir la communion à genoux et sur la langue, c'est exprimer sa dépendance vis-à-vis Dieu et de son Eglise, puisque ce sacrement est ainsi administré comme « à des enfants nouveau-nés » selon le mot de Saint Pierre (1 P 2, 2), qui ne peuvent pas porter eux-mêmes leur nourriture à leur bouche.

Troisième symbole : *manifester la distinction entre le caractère sacerdotal et baptismal*. En faisant du prêtre (et par délégation le diacre) le seul autorisé à toucher le Saint-Sacrement de ses mains, l'Église enseigne la différence essentielle qui existe entre le sacerdoce du prêtre, qui a le pouvoir de dispenser les grâces, et le caractère du baptême qui donne seulement le pouvoir de les recevoir.

Telles sont quelques-unes des principales raisons qui ont poussé l'Église à abandonner, il y a plus d'un millénaire, la pratique de la communion donnée dans la main du fidèle, au profit exclusif de la communion donnée directement dans la bouche du baptisé par le ministre sacré. Ne nous laissons pas entraîner à des pratiques qui vont à l'encontre de l'obéissance à la Sainte Eglise. Que de telles pratiques soient approuvées, encouragées ou même imposées par l'autorité ecclésiastique, cela ne change rien à l'affaire : l'obéissance à l'Église consiste avant tout à se soumettre à son enseignement constant, que les autorités en place ont le devoir de transmettre. A ce devoir de transmettre est lié le devoir de nous soumettre.

Père Hachard+

(A partir de la *Lettre à nos frères prêtres n°43*)

## MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Lettre de l'abbé Davide Pagliarani, Supérieur général de la Fraternité Sacerdotale Saint- Pie X, adressée à tous les fidèles confinés chez eux et qui n'ont plus accès à la Sainte Eucharistie, en raison de l'épidémie du coronavirus.

Bien chers fidèles,

**D**ans ce moment d'épreuve certainement difficile pour vous tous, je tiens à vous adresser ces quelques réflexions.

Nous ne savons pas combien de temps la situation actuelle va durer, ni surtout comment les choses vont évoluer dans les prochaines semaines. Face à cette incertitude, la tentation la plus naturelle est de chercher désespérément des garanties et des explications dans les commentaires et les hypothèses des plus savants des « experts ». Souvent, cependant, ces hypothèses – qui abondent actuellement de toutes parts – se contredisent et augmentent la confusion au lieu d'apporter un peu de sérénité. Sans doute l'incertitude fait-elle partie intégrante de cette épreuve. A nous de savoir en tirer parti.



Si la Providence permet une calamité ou un mal, elle le fait toujours dans le but d'obtenir un plus grand bien qui, directement ou indirectement, concerne toujours nos âmes. Sans cette prémisse essentielle, nous risquons de nous désespérer, car une épidémie, une autre calamité ou n'importe quelle épreuve nous trouveront toujours insuffisamment préparés.

A ce stade, qu'est-ce que Dieu veut nous faire comprendre ? Qu'attend-il de nous en ce carême si particulier, où il semble avoir décidé quels sacrifices nous devons faire ?

Un simple microbe est capable de mettre à genoux l'humanité. A l'ère des grandes réalisations technologiques et scientifiques, c'est surtout l'orgueil humain qu'il met à



genoux. L'homme moderne, si fier de ses réalisations, qui installe des câbles de fibre optique jusqu'au fond des océans, construit des porte-avions, des centrales nucléaires, des gratte-ciels et des ordinateurs, qui après avoir posé son pied sur la lune poursuit sa conquête jusqu'à Mars, cet homme est impuissant devant un microbe invisible. Le tumulte médiatique de ces derniers jours et la peur que nous pouvons avoir nous-mêmes ne doivent pas nous faire manquer cette leçon profonde et facile à comprendre pour les cœurs simples et purs qui considèrent avec foi les temps présents. La Providence enseigne encore aujourd'hui à travers les événements. L'humanité – et chacun d'entre nous – a l'occasion historique de revenir à la réalité, au réel et non au virtuel fait de rêves, de mythes et d'illusions.

Traduit en termes évangéliques, ce message correspond aux paroles de Jésus qui nous demande de rester unis à Lui le plus étroitement possible, car sans lui, nous ne pouvons rien faire ni résoudre aucun problème (cf. Jn 15, 5). Nos temps incertains, l'attente d'une solution et le sentiment de notre impuissance et de notre fragilité doivent nous inciter à chercher Notre-Seigneur, à l'implorer, à lui demander pardon, à le prier avec plus de ferveur et surtout à nous abandonner à sa Providence.



A cela s'ajoute la difficulté voire l'impossibilité d'assister librement à la sainte Messe, ce qui augmente la dureté de cette épreuve. Mais il reste entre nos mains un moyen privilégié et une arme plus puissante que l'anxiété, l'incertitude ou la panique que peut susciter la crise du coronavirus : il s'agit du saint Rosaire, qui nous lie à la Très Sainte Vierge et au Ciel.

Le moment est venu de prier le chapelet dans nos maisons plus systématiquement et avec plus de ferveur que d'ordinaire. Ne perdons pas notre temps devant les écrans et ne nous laissons pas gagner par la fièvre médiatique.

Si nous devons observer le confinement, profitons-en pour transformer notre « assignation à résidence » en une sorte de joyeuse retraite en famille, au cours de laquelle la prière retrouve la place, le temps et l'importance qu'elle mérite. Lisons l'Évangile en son entier, méditons-le calmement, écoutons-le en paix : les paroles du Maître sont les plus efficaces, car elles atteignent facilement l'intelligence et le cœur.

Ce n'est pas le moment de laisser le monde entrer chez nous, maintenant que les circonstances et les mesures des autorités nous séparent du monde ! Tirons profit de cette situation. Donnons la priorité aux biens spirituels qu'aucun microbe ne saurait attaquer : accumulons des trésors au Ciel, où ni les vers ni la rouille ne détruisent. Car là où se trouve notre trésor, là aussi sera notre cœur (cf. Mt 6, 20-21).

Profitons de l'occasion pour changer de vie, en sachant nous abandonner à la divine Providence. Et n'oublions pas de prier pour ceux qui souffrent en ce moment. Nous devons recommander au Seigneur tous ceux pour qui le jour du jugement approche, et lui demander d'avoir pitié de tant de nos contemporains qui demeurent incapables de tirer des événements actuels les bonnes leçons pour leur âme. Prions pour que, une fois l'épreuve surmontée, ils ne reprennent pas leur vie d'avant, sans rien changer. Les épidémies ont toujours servi à ramener les tièdes à la pratique religieuse, à la pensée de Dieu, à la détestation du péché. Nous avons le devoir de demander cette grâce pour chacun de nos concitoyens, sans exception, y compris – et surtout – pour les pasteurs qui manquent d'esprit de foi et ne savent plus discerner la volonté de Dieu.

Ne nous décourageons pas : Dieu ne nous abandonne jamais. Sachons méditer les paroles pleines de confiance que notre sainte Mère l'Église met sur les lèvres du prêtre en temps d'épidémie : « O Dieu qui ne voulez pas la mort mais la conversion des pécheurs, tournez-vous avec bienveillance vers votre peuple qui revient vers vous et, puisqu'il vous est dévoué, délivrez-le avec miséricorde des fléaux de votre colère ».

Je vous recommande tous à l'Autel et à la paternelle protection de saint Joseph. Que Dieu vous bénisse !

Don Davide Pagliarani +



## NEUVAINÉ À SAINT ROCH



○ Dieu, qui avez accordé à saint Roch, votre serviteur fidèle,  
 la grâce de guérir par le signe de la croix  
 tous ceux qui étaient atteints de maladies,  
 nous vous prions, par ses mérites et son intercession,  
 de nous préserver dans votre miséricorde,  
 de ces dangereuses maladies  
 ainsi que d'une mort subite et imprévue,  
 par Jésus-Christ Notre Seigneur.

Ainsi soit-il.

## SAINT JUSTIN

Saint Justin naquit vers l'an 103 à Naplouse, l'antique Sichem, près du puits de Jacob. Il était grec et païen. Après avoir étudié moult matières, il se lança dans la philosophie. Celle-ci ne lui apporta pas la connaissance de Dieu qu'il cherchait à atteindre. Il essaya différents maîtres mais aucun ne parvint à le satisfaire. Ce fut un vieillard qui lui parla d'hommes justes, bienheureux et chéris de Dieu



ayant annoncé d'avance ce qui se passerait dans le monde, c'étaient les Prophètes. Eux seuls ont eu la connaissance de la vérité et l'ont annoncée aux hommes. Avant de disparaître, le vieillard affirma que seul Dieu et Notre Seigneur Jésus-Christ pourraient lui donner l'intelligence des choses divines. Fort de ces paroles et de l'exemple donné par les martyrs, Justin crut en la vérité de la religion chrétienne. Converti, il fut ordonné prêtre ou tout le moins diacre et mena une vie austère et sainte. Dans son Oraison ou Discours aux Grecs, Justin exposa les raisons de sa conversion : l'impiété et l'extrava-

gance de l'idolâtrie, la sainteté de la doctrine évangélique, et l'auguste autorité des Saintes Ecritures.

Dans une Exhortation aux Grecs, il réfuta les erreurs de l'idolâtrie et prouva la vanité des philosophes païens. Nombre de ses écrits ont été malheureusement perdus. Mais en 150, il publia une apologie publique adressée à l'empereur Antonin, à ses fils, au Sénat et au peuple romain. Il n'y fit pas une défense de la foi chrétienne mais il montra seulement que les chrétiens étaient traités différemment uniquement parce qu'ils étaient chrétiens. L'apologie porta car la persécution diminua dans tout l'Empire. Il continua à écrire et à défendre la foi chrétienne jusqu'à sa mort, provoquée par ceux qu'il avait vaincu. Il fut longtemps interrogé avant d'être battu de verges puis décapité avec un grand nombre de chrétiens.

## CHRONIQUE DU PRIEURÉ



7 Mars  
Bowling  
avec les jeunes  
en Martinique



25 Mars  
Marche avec les jeunes  
en Guadeloupe



Réparation du toit de la chapelle

Pour joindre les pères :

Père MAVEL : +590 690 12 53 55

97p.martinique@fsspx.fr

Père BRUNET de COURSSOU : +596 696 06 03 88

www.fsspx-antillesguyane.com

Père HACHARD : +596 696 01 62 52

## HORAIRES HABITUELS DES OFFICES AUX ANTILLES - GUYANE :



### MARTINIQUE



05 96 70 04 67

Chapelle Notre-Dame de la Délivrande - 64, rue Moreau-de-Jonnes - 97200 Fort-de-France

**DIMANCHE :** 7h00 (messe basse)  
9h00 (messe chantée)

**SEMAINE :** 6h30

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT :** les jeudis à 7h15 (chapelet)

**CONFESSIONS :** en semaine de 7h30 à 10h30 et le dimanche avant la messe

**DOCTRINE CHRÉTIENNE :** les mardis de 18h30 à 19h15 au prieuré

**CATÉCHISMES :** les mercredi de 14h30 à 16h30 au prieuré



### GUADELOUPE



06 96 12 80 93

Chapelle Notre-Dame de Guadeloupe - 5, quai Lardenoy - 97110 Pointe-à-Pitre

**DIMANCHE :** 8h30 (messe chantée)    **VENDREDI :** 18h00    **SAMEDI :** 6h30

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT :** samedi à 7h15 (chapelet)

**CONFESSIONS ET PERMANENCE :** samedi de 8h30 à 10h30 et le dimanche avant la messe

**CATÉCHISME :** samedi à 10h30 et 11h15



### GUYANE



06 90 12 53 55

**PROCHAIN PASSAGE :** du mercredi 20 au mardi 26 Mai

## POUR AIDER VOTRE PRIEURÉ À VIVRE :

**CHÈQUE à l'ordre de "FSSPX"** (reçu fiscal sur demande vous donnant droit à une réduction d'impôt de 66%).

Exemple : un don de 200€ vous donne droit à une réduction d'impôt de 132€ et vous coûte réellement 68€.

**VIREMENT** sur notre compte à La Banque Postale (virement automatique possible)

**IBAN :** FR10 2004 1010 2000 1151 0X01 729

**BIC :** PSSTFRPPDF

Les prêtres vous assurent de leurs prières reconnaissantes et de leur dévouement sacerdotal et vous informent qu'une messe mensuelle est célébrée aux intentions des bienfaiteurs et bénévoles du Prieuré et de l'école.

**Merci et que Dieu vous bénisse !**